

de progrès plus avantageuse, que celle que nous avons eu à traverser il y a quelque temps.

On peut croire, M. l'Orateur, que j'estime un tableau un peu sombre, mais j'estime que nous avons raison d'étudier toutes ces questions, parce qu'elles nous fournissent une preuve tangible—si telle preuve est nécessaire—de la manière admirable dont le Canada a supporté la crise. Et combien ne devons-nous pas être heureux de constater que notre pays voit se tourner vers lui les regards de tous ceux qui aspirent à devenir propriétaires, à se créer un domicile dans le Nouveau Monde, où ils puissent réaliser un profit raisonnable de leurs travaux et de leurs placements ? En regard de certains rapports qui ont été mis en circulation concernant le grand Nord-Ouest, et qui pourraient tendre à retarder le courant d'émigration vers cette région, il peut être opportun que je fasse allusion à certains faits se rapportant à cette partie du pays. Une grande partie de la crise dans la province du Manitoba, et particulièrement dans le Nord-Ouest, est due au bas prix du blé. Nous savons bien que le blé, dans le monde entier, a subi une forte réduction sur le marché. L'Inde, la Russie, les États-Unis et diverses autres contrées du globe en produisent de grandes quantités. En certains pays, sa culture se fait à si bon marché, qu'il nous est extrêmement difficile de lutter contre eux. Toutefois, je suis convaincu que le temps n'est pas éloigné où nos cultivateurs arriveront à varier leur culture, de manière à surmonter cette difficulté. Le tableau suivant indique les fluctuations dans la valeur de la production du blé depuis 1890, dans divers États : dans l'État de l'Illinois, la valeur moyenne par acre, en 1890, était de \$11.22 ; en 1891, elle était de \$15.00 ; en 1892, elle était de \$11.91 ; et en 1893, de \$5.61. Dans le Missouri, en 1890, la valeur du blé par acre était de \$18.71 ; en 1891, elle était de \$4.05 ; en 1892, elle était de \$8.04 ; et en 1893, elle était de \$4.07. Au Minnesota, le blé rapportait, en 1890, \$10.29 de l'acre ; en 1891, il rapportait \$15.52 par acre ; en 1892, \$7.44 ; et en 1893, \$4.50. Dans le Dakota-nord, la valeur d'une acre de blé, en 1890, a été de \$4.83 ; en 1891, elle était de \$15.25 ; en 1892, elle était de \$7.45 ; et en 1893, elle était de \$4.30. Dans nos Territoires du Nord-Ouest, la valeur productive du blé par acre s'est élevée de \$6.75 à \$11.00 par acre.

En ce qui concerne la culture des terres, l'étendue cultivable dans les États-Unis s'est développée comme suit :—

De 1871 à 1875 . . . . .	32	pour 100.
1875 à 1880 . . . . .	34	do
1880 à 1885 . . . . .	19	do
1885 à 1890 . . . . .	7	do

ou seulement 1½ pour 100 par année, entre 1885 et 1890, démontrant que la limite a été atteinte, et que les pionniers de l'industrie agricole doivent tourner leurs regards vers le Canada. On a beaucoup parlé de nos cultivateurs qui désertaient leurs terres pour s'en aller à l'étranger, mais il est bon de se rappeler que dans plusieurs parties du Minnesota, des concessions en double ont été accordées à des colons jusqu'à cinq reprises différentes, et encore aujourd'hui, c'est un des États les plus prospères de l'Union. Nous constatons aujourd'hui que des centaines de cultivateurs américains vont s'établir dans cet État. Tout le long du Nord-Ouest, jusqu'à Edmonton, ils arrivent tranquillement et régulièrement et contribuent activement

Sir JAMES GRANT.

au développement du pays. Des certaines commencent à faire de la culture mêlée, parce qu'ils trouvent que la culture du blé, seule, ne paie pas ; et d'après des statistiques que le gouvernement du Nord-Ouest m'a procurées récemment, je constate que les produits de ferme s'accusent comme suit :

Nombre de cultivateurs.	Minots de blé.	Bestiaux.	Cochons.
34 . . . . .	29,675	246	152
26 . . . . .	21,163	255	111
34 . . . . .	18,681	413	198
8 . . . . .	3,863	106	61
13 . . . . .	6,543	444	77
4 . . . . .	690	9	9

Ces données qui ont été recueillies en divers endroits du Nord-Ouest, établissent d'une manière indéniable les grands progrès agricoles que produisent dans ce pays, et démontrent que le temps n'est pas bien loin où l'agriculture sera bientôt pratiquée sur le même pied que dans nos contrées de l'est, et que les colons ne se livreront pas exclusivement à la culture du blé. Le rapport de M. Crawford, de Indian-Head, qui a été transmis récemment, rend compte comme suit de la condition agricole d'Assiniboia. Trente-trois cultivateurs comptaient en culture actuelle 5,512 acres.

Produit du blé . . . . .	134,406	minots.
do de l'avoine . . . . .	28,258	do
do des chevaux . . . . .	378	
do des bestiaux . . . . .	386	
Moutons . . . . .	448	
Cochons . . . . .	4,615	

Les mêmes cultivateurs ont 6,485 acres prêtes à être ensemencées en 1894. Que les gens discréditent notre pays, c'est fort bien, mais qu'ils examinent au moins ces faits et qu'ils étudient la question tranquillement, et je suis sûr qu'ils s'entendront pour admettre que le Nord-Ouest a un bel avenir ouvert devant lui, et j'espère que le jour n'est pas éloigné où le flot de l'immigration dépassera même ses proportions actuelles. Nous savons bien qu'il existe de vastes étendues de territoire que la hache ou la charrue ont à peine attaquées. Le vaste territoire d'Athabaska se trouve dans ces conditions. Merci au ministre de l'Intérieur, nous avons eu récemment un magnifique rapport du Dr McConnell, sur cette région, au cours duquel il est démontré qu'il existe là une superficie de plus de 200 milles de longueur qui recouvre un immense bassin de pétrole. Si nous songeons ce que cette ressource, une fois développée, devra ajouter à la richesse du pays, il semble que, de prime abord, il y a lieu de s'étonner de ce qu'elles soient restées pendant si longtemps inexploitées. Mais il était difficile qu'il en fût autrement : car le chemin de fer d'embranchement jusqu'à Edmonton est de construction récente. Nous savons ce qu'a fait la Pennsylvanie, ce qu'elle a rapporté de bénéfices au point de vue financier, à l'ensemble des États-Unis, et nous pouvons être assurés que, du moment que le territoire d'Athabaska sera exploité, il rapportera autant de bénéfice au Canada. Dans son discours de Toronto, M. Bowell a dit que l'Australie a consommé pour au moins un million et quart de dollars de pétrole, l'année dernière. Quel avantage ne serait-ce pas pour nous, Canadiens, si nous pouvions nous emparer de ce commerce, non seulement avec l'Australie, mais encore avec la Chine, le Japon et les Indes, où, jusqu'à l'heure actuelle, on n'a trouvé aucun indice de pétrole ? Les richesses du Nord-